ÉCHO SYNDICAL

NOUVELLE PUBLICATION DE LA CNT RÉGION PARISIENNE

REMETTRE LA LUTTE DE CLASSE À L'ORDRE DU JOUR POUR MENER UNE LUTTE INTERPROFESSIONNELLE COORDONNÉE TOUT EN TISSANT DES LIENS PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES.

16 pages — Périodique — Gratuit

Celles et ceux qui exercent les activités utiles ont un nom : la classe ouvrière !

La balade romantique d'un pangolin et d'une chauve-souris s'est révélée diablement efficace pour mettre à nu la fragilité du capitalisme et révéler la nature des mécanismes qui animent ce système. Ainsi nous avons découvert qu'il existait des activités non-essentielles et d'autres qui l'étaient. Cette irruption de ceux et celles qui font tourner la boutique sur le devant de la scène c'est l'affirmation de l'existence d'une classe, celle des travailleurs qui produisent, qui distribuent, qui communiquent, qui distraient, qui soignent, qui éduquent, qui protègent. Agir pour que se forgent des liens entre ceux et celles qui ont choisi de mener une lutte de classe déterminée dans les entreprises comme en dehors. C'est ce à quoi entendent agir les syndicats CNT de la région parisienne qui réalisent ce premier numéro.

ÉCHO SYNDICAL

AU SOMMAIRE :

Vers la fin de la construction automobile en région parisienne

Inde : grève générale

Éducation : Blanquer, le mépris à tous les niveaux

Sous le masque, la lutte des classes

Heures supplémentaires & risques psychosociaux

Culture

ACTUALITÉ

Vers la fin de la construction automobile en région parisienne !

Renault à Flins devrait connaître son activité construction en 2203 en 2024 alors que la Zoé produite actuellement dans cette usine est en tête des ventes de voitures électriques en Europe.

PSA à Poissy abandonne la 208 pour laisser place à un véhicule Opel qui y dû mal à arriver. Sur les trois chaînes de production du site seule une est véritablement en marche.

Ce sont les deux dernières usines dans la région après le conflit qui avait marqué la fermeture de PSA à Aulnay (8 000 suppressions d'emplois) les deux dernières, plus pour très longtemps car l'Etat est appelé à faire autre chose. La fast-food/ et produite à Maubeuge, Flins devient un Centre logistique pour les pièces de rechange en intégrant les activités du site d'Evreux et l'activité de Choisy dédiée à l'économie circulaire. Il s'agit, en réalité le gaspillage, de vendre comme neuf des moteurs et des boîtes de vitesse détériorés. Il devrait rester aussi à Flins un atelier démonstrateur de pièces de carrosserie.

Chez PSA, la concentration des deux sites d'abord était censé aller à Poissy) aurait dû permettre un usine logique que le site de Poissy est libéré d'activités. Ce n'est pas du tout le cas. Alors où est passé le bonus ? Le travail prend d'autres libératrices car le transport se coûte rien, et les salaires, ailleurs sont plus bas. La stratégie de la direction de PSA est d'augmenter le bénéfices non par la massification des ventes, mais pour chaque véhicule vendu. Il y a des raisons financières et comptables à cette stratégie. Il pèse bien sûr entorse la production vers les sites installés dans des zones où les salaires sont plus bas contribuent à rendre crédible cette stratégie. Carlos Ghsn, au début des années 2000 avait voulu un groupe Renault-Nissan premier producteur de véhicules au monde. L'ère stratégie, qui n'avait pas vu venir et le réchauffement climatique, et la pression écologique. Du coup la nouvelle direction prend un virage très vert. Il s'agit de vendre avec la meilleure marge possible chaque véhicule produit, comme chez PSA. Comme chez PSA, ce virage va avoir des conséquences pour les salariés. Quoi dérisoire ? Rengouvelles de rien, ils paient les pots cassés des successives orientations de leurs directions.

Ainsi, le site de Choisy, fleuron pour l'actionnaire de l'économie circulaire est sacrifié. Site à taille humaine, avec des ouvriers qualifiés sur un site qui a une longue histoire. TERMINE ! L'activité du site transférée à Flins. Les salariés « invités à candidater ». Comme si cette activité qui représente à peine 10% de l'effectif de Flins pouvait sauver l'usine de Flins.

Pourtant des syndicats y ont cru ou ont fait semblant d'y croire.

Revenons à l'historique de ce qui se passe actuellement chez Renault. Quelques jours avant le 29 mai, la presse dévoile le plan de restructuration. Quatre sites sont voués à la fermeture : La Fonderie de Bretagne, MCA à Maubeuge, Alpine à Dieppe, et Choisy. À Retenez, c'est la grève. À Maubeuge, c'est une grande manifestation. La population des villes des petits sites est réellement paumée. Avant quand, à l'annonce d'fermeture de Renault le 29 mai, il ne restait plus que le site de Choisy qui est sacrifié. Les salariés sont abîmés. Ces qui avaient été encensés par la direction. Site responsable écologiquement, économiquement et profitable. Ils se croyaient à l'abri. La manifestation du 9 juin à Choisy fut le plein des syndicats du CNT, y était des partis politiques et tout lui de personnes. Mais que se passe-t-il vraiment au niveau syndical sur les sites et au niveau de Renault Groupe ?

Les centrales représentatives (CGT, FO, CFDT, CGC) soutiennent le plan de restructurations et les fermetures de site proposés par la direction. Ils condamnent, mais ils ne combattent pas le plan. De syndicalistes ils sont passés à juges !

Sur les sites, que se passe-t-il ?

Les syndicats sont des syndicats de site, et chacun défend le sien. Dans un premier temps, les syndicats de Flins sur la CGT se répondent de la réorganisation de l'activité de Choisy Flins. Les salariés « invités à candidater ». Comme si cette activité qui représente à peine 10% de l'effectif de Flins pouvait sauver l'usine de Flins.

mettre la main à la pâte... pour l'emploi...en réalité pour sauver les actionnaires et l'entreprise dont la production est depuis longtemps plus importante hors de France qu'à l'intérieur (à peine un véhicule sur cinq est produit en France).

Tout cela se passe dans l'indifférence générale. Il ne s'agit pas pour nous de défendre à tout crin l'industrie automobile telle qu'elle est avec ses voitures de luxe, ses grosses cylindrées etc. mais en l'occurrence défendre l'emploi de travailleurs qui contribuent des véhicules électriques accessibles au plus grand nombre est un minimum.

Actualité, Nico BP

PERSPECTIVES INTERNATIONALISTES

À qui appartient notre temps ?

HEURES SUPPLÉMENTAIRES ET RISQUES PSYCHOSOCIAUX - CNT SANTANDER

Dans le dernier trimestre de 2020 (octobre-novembre-décembre) il y a deux articles sur le temps sur lesquels je voudrais avoir une brève réflexion. Je crois que actuellement il est nécessaire de se demander ce que veut dire « être disponible hors le temps hors soi pour travailler » qui implique Bâle selon laquelle « on ne peut sortir que pour travailler ».

Dans le premier de ces articles Mireia Redondo de Barcelona parle des heures supplémentaires en affirmant : « plus que exclusive uniquement le droit à faire des heures supplémentaires dans des conditions de travail correctes, il s'agit nutriment de revendiquer, étant donné l'importance des licenciements et du chômage qu'il y a plus de travail pour toutes et tous et non pas davantage d'heures supplémentaires. Dès point de vue féministe les heures supplémentaires ne font que bouleverser nos vies car elles nous enlèvent du temps pour les tâches quotidiennes et le repos ce qui met en évidence les intentions du système ; faire retomber ces tâches encore plus sur les femmes.»

Dans le second article Gisela Ferrera écrit en parlant de la prévention des risques au travail « nous devons porter une attention particulière quant aux risques psychosociaux dont la prise en compte souvent insuffisante dans nombre d'entreprises pour être accentuée par la pandémie : les situations d'isolement par le télétravail, le stress dans les secteurs sociaux sanitaires, le manque de mesures adaptées, la surcharge de travail conséquente aux ERTE (personnes restreignent la précarisation des contrats de travail)...

Avec la CNT nous réclamons et nous exigeons (...) que soit évalué non seulement le risque d'exposition à la Covid 19 mais également le niveau de risques psychosociaux liés à aux mesures d'organisation et d'environnement sur les postes de travail... »

Les risques psychosociaux dans les conditions actuelles de travail sont très élevés

Depuis longtemps déjà les entreprises disposent complètement de notre temps en dehors des heures légales de travail. Ces peut le voir par exemple par l'augmentation des heures supplémentaires par ailleurs très souvent mal payées), comme le relate le premier article, permise par les nouvelles technologies appliquées au travail et à nos non réglementation du travail à distance et qui entraîne l'envahissement de nos espaces d'intimité, de repos et le temps consacré aux enfants et aux loisirs. Tout cela de concert avec la difficulté d'évaluer ces risques sous-estimés dans et hors le travail (cf deuxième article).

« J'ai encore en tête l'image d'une de mes excellentes amies dans l'autoport de Guyagil (je vous aime en Espagnol) ayant perdu 10kg, des cernes sous les yeux et un aspect cadavérique : la faute à son dernier travail de responsable d'un restaurant de Madrid où elle n'avait pas une seconde de libre, compte tenu de ses horaires de travail (à la base déjà excessifs augmentés par tous les dispositifs d'heures sups, mis en place. Cela la conduit à une véritable dépression exacerbée par du stress et des crises d'angoisse. Je me souviens qu'elle a passé un jour et demi à dormir ; ce repos et la compagnie d'amis (associé à une incertitude saines a été le point de départ lui ayant permis de remonter la pente ».

Ce n'est le risque psychosocial, l'allais continuer avec la théorie mais je crois que ce que j'ai vécu à travers un exemple illustre même ce risque que la pure théorie. J'ai d'autres exemples ; c'est que je vis avec mes proches, ma famille et mes amis qui travaillent dans les hôpitaux et les établissements scolaires ou sachant pas quand ils vont pouvoir s'arrêter pour se reposer, quand va s'arrêter le travail et si les patients repos dans les consultations en psychiatrie ne vont pas bientôt être leurs collègues de travail qui commencent à craquer etc. Des situations dans lesquelles vous pouvez vous reconnaître ou reconnaître des proches.

Autant d'exemples qui illustrent bien les risques auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui qui touchent aujourd'hui peu ou pas, pour tous les secteurs d'activité, compte tenu de la pandémie et ses conséquences sur le travail et l'économie.

Mais ce que l'on oublie par c'est la disparition presque complète des heures légales, les mêmes contrôlés qui sont ceux du loisir et de la culture.

Ce n'est pas moi qui défendrait un secteur culturel précarisé dans lequel j'évolue me demandant si je dois ou non aujourd'hui réduire le budget alloué aux loisirs consommées ordinaires en vigueur.

Cependant, ces espaces où nous pouvons de temps à autre oublier la pénibilité de notre travail, profiter de l'art, rencontrer des gens qui nous aident à avancer, où nous trouvons du temps pour les enfants et la maison (toutes ces activités jamais prises en compte) sont amputés par le risque de contagion ce qu'on a pu malheureusement se traduire par l'accroissement des risques psychosociaux : anxiété, dépression, stress...

La santé mentale est collective, en lieu avec les deux articles et j'essaie de prendre en compte les risques psychosociaux dans le travail et pouvoir désormais disposer de notre temps en réduisant les journées marathons de labeur. On nous dit que pour nous en sortir nous devons donner encore plus de notre temps, donner toujours plus de notre personne. La question est : à quel prix, et dans quel état allons nous finir ? Devrons nous dormir deux jours entiers comme l'a fait mon amie ? Pourrons-nous disposer comme elle d'une baie ? Ne pourrons nous pas nous arrêter avant ?

Ne serait-il pas préférable de se répartir les tâches ? Vivaler nous aujourd'hui pas ce peu tous les secteurs d'activité, compte tenu de la pandémie et ses conséquences sur le travail et l'économie.

Mais ce que l'on oublie par c'est la disparition presque complète des heures légales, les mêmes contrôlés qui sont ceux du loisir et de la culture.

Ce n'est pas moi qui défendrait un secteur culturel précarisé dans lequel j'évolue me demandant si je dois ou non aujourd'hui réduire le budget alloué aux loisirs consommées ordinaires en vigueur.

La vie ça n'est pas travailler et rentrer chez soi dormir

La seule façon de sortir de cette situation c'est l'organisation, le sen-

Clara, CNT Santander
Traduction : Juliette

Version originale disponible : https://cntmidi.eu/cnt/a-qui-est-notre-temps-risques-psicosociales/